B. N. C
FIRENZE
1069
34

1069, 34

XXX
A.VON
.1.4.

COMPLAINTE
DE LA FRANCE
SVR LA RVMEVR
de la guerre ciuile.

Addreſsée à Noſſeigneurs les Princes retirez de la Cour.

A PARIS,
Chez Antoine Champenois, au Griffon d'Or, deuant le Palais.

M. DC. XIIII.

BIBLIOTECA NAZIONALE
1872
FIRENZE

COMPLAINTE
DE LA FRANCE
SVR LA RVMEVR
de la guerre ciuile.

Adressée à Nosseigneurs les Princes
prince de la Cour.

A PARIS,
Chez Antoine Chaperois, au Cloz
de Ch, deuant le Palais.

M. DC. XIII.

COMPLAINTE DE LA FRANCE SVR LA rumeur de la guerre ciuile.

Addreſſée à Noſſeigneurs les Princes retirez de la Cour.

CE papier meſſager du ſilence, vous fera entrevoir, (nos tres-illuſtres & honorez Seigneurs) quelle eſt l'affliction generalle qui par cy-deuant a violenté & tourmenté la France. La rumeur de voſtre ſoudaine retraicte & la ſeparation de vos nobles perſonnes d'aupres, celles de leurs Majeſtez, ont tellement trauaillé les penſees de tous

les fidelles ſujets & ſeruiteurs du Roy, qu'au premier recit de ces nouuelles, les conceptions des plus ſages ont eſté retenuës; & leurs paroles comme eſtouffees. Vous pourrez croire que ce n'eſt par preſomption que ceſte lettre (forcee de la neceſſité & vaincuë de nos affectionnees prieres) ſi librement ſe hazarde: mais bien pour vous faire cognoiſtre & repreſenter comme noſtre heur & commun repos deſpend mediatement de vous. Nous vous faiſons la tres-humble offrande de ce libelle exhortatoire, & de ce complaignant diſcours, qui, comme teſmoing irreprochable, vous aſſeurera de ce que nos vulgaires & groſſieres paroles ne vous peuuét faire entendre ny exprimer. On a diuerſement parlé de voſtre abſen-

ce, chascun en a discouru selon ses passions, & n'eut pas esté estimé fils né de bonne mere qui ne s'en fut attristé en ce trouble public, & auec suject. Car ne pensez pas tant que l'on vous verra absens & retirez de la Cour, que les ennuis de la France ne soient inseparables. Bien est vray que iamais ne vous estimera absens, ny partialisez, pendant que son salut & le respect de son repos aura place en vostre cœur & en vostre memoire. Et puis qu'elle respire le doux air de la paix soubs la faueur de vos vnitiues volontez, faictes, en consequence de ce, que vostre esloignement ne luy donne suject de soupçonner, & se defier de vos desseins. Elle se voit, en la priuation de vostre personne, vefue, orpheline & delaissee d'vne bonne

partie de ſa force & puiſſance, elle ſouſpire ſes peines & ſon malheur qui pourroit indubitablement receuoir ſource, origine & naiſſance de voſtre diuiſion : & pource ayez eſgard à toutes les ſanglantes douleurs que l'aprehenſion d'vne guerre ciuile nous faict ſi viuement reſſentir. Sans voſtre veuë, tout plaiſir à la Cour eſt ſuject de triſteſſe, laquelle perd vne principalle partie de ſa lumiere & ſplendeur perdant de veuë l'aſtre de voſtre preſence. Conſiderez qu'abandonner le Roy, lors que voſtre compagnie, voſtre veuë & voſtre conſeil luy ſont, comme vous ſcauez, plus chers, ce ne ſeroient preuues de la forme & obligatoire amitié & affection que vous deuez au repos de ſon Eſtat & de ſa perſonne. Le Ciel vou-

lant de tout temps éleuer la fortune des François, vous a, en ces derniers regnes heureusement faict naistre pour estre les instrumens de leur prosperité. Et partant comme les Royaumes & Republiques floriſſent, lors principallement que les Roys & les Princes negligent leur propre gain & particulier intereſt, pour inceſſamment veiller à la manutention, entretien & conſeruation de l'Eſtat: ayéz pour ce regard l'œil touſiours ouuert, & prenez garde qu'on ne voye ſemer des infidelitez dans le champ de vos ſynceres affections. Nous ſcauons combien elles ſont entieres au bien de ce Royaume, & ne s'en peuuent ſeparer: vous les auez offertes au feu Roy, que Dieu abſolue, en toutes ſortes d'occur-

rences, il faut donc maintenant que celuy qui eſt ſa vraye image, vn autre luy meſme, noſtre petit & grand Maiſtre, qui ne reſpire que bonté & clemence, en ait la vraye & legitime poſſeſſion. Vous ne pouuez douter de celle qu'il vous porte, & partant la deuez à iamais eſtimer auſſi ſaincte que veritable enuers vous. La plus muette voire la moindre de toutes les faueurs que la Royne, ſa tres-honoree mere, vous a de tout temps faict paroiſtre, eſt plus que ſuffiſante pous vous faire croire qu'elle ne vous veut que de l'amitié: & pource ne la priez de vous vouloir du bien, car en aſſeurance vous pouuez croire qu'il n'y a partie en elle qui ne luy porte & contraigne auec toute ſorte d'aſſez cheres & bien fortes perſuaſions: meſurez

meſurez le bié qu'elle vous veut à l'eſgal de la creance que vous deuez auoir de vos merites, & alors vous ne ſerez en doute que ſon affection enuers vous ne ſoit tres-entiere & tres-pure. Pource qui eſt de nos Cours ſouueraines, Tutrices de cet eſtat, elles ouurent leur creance à tout ce que leur enuoyez, & vous aſſeurent que iamais elles ne ſeront rebelles à vos parolles (inſtrumens de vos volóntez & truchemens de vos ames) qu'elles tiennét pour filles aiſnées de la verité. Et pour nous tous, nous vous croyós capables de ce que pourions dire ſur ce ſuiet, & aſſez diſpoſez à tout ce que nos requeſtes & treſ-humbles prieres vous pourroient conuier. Ne faites ſeulement parade de paroles à l'endroit du vulgaire, mais bien

de belles actions qui en procedent: car ordinairement le vulgaire interprete finistrement les conseils & secrettes deliberations des Princes. Brauez la discorde qui ne cherche qu'à faire vn cabal de vostre ruine, & dresser ses trophées sur la commune ruine & desolation generale de ce tres-florissant Royaume. Si le soupçon qu'on auoit de vos intentions premieres, ne pretēd point de droit sur l'exterieur de vos actions (ce que Dieu ne vueille permettre) vous ne nous tromperez pas en l'esperance que nous aurez donnee. Car qui seroit celuy qui se pourroit à iamais persuader y auoir de la feintise, en la personne de ceux parmy lesquels on a par-cy deuant tant recogneu de foy & de loyauté?

Il s'en trouue peu de ce nombre, Et partant tres-illuſtres Princes) puis que toutes les puiſſances de noſtre ame & de noſtre vie ne ſont guidees que du reſpect que nous auons au ſeruice du Roy & au voſtre: recherchez la paix, & faictes que la France reprenne haleine ſoubs le relaſche des armes. Conſeruez encore vne fois ceſte paix, que ce grand Hercule Gaulois, qui n'aguere preſidoit en ceſte Monarchie, auoit accordee auec ſes voiſins pour la procurer à ſon peuple. Et alors l'abondante Cerés, careſſee & aſſeuree en nos compagnies, fera parade de ſa perruque blonde, à la conſolation des pauures payſans, & ſoulagement du peuple, qui viuant en repos, ne redoutera plus les armes ny les alarmes

d'vne guerre ciuile, qui fourage les biens, le ſang & la vie des ſubjects : change en bien peu de temps les Eſtats des Empereurs, les Empires des Roys, les royaumes des Princes, les poſſeſſions legitimes des nobles, les dignitez des Magiſtrats euacuë les treſors des plus puiſſants Monarques, enſeuelit les citez dans leur propre ruine, meſpriſe la iuſtice, viole & abatardit les loix, oppreſſe les vefues & pupilles, bref c'eſt la cauſe de la totale ruine & deſolation des Republiques & plus puiſſantes Monarchies. Que vos volontez demeurent inſeparables, & que vos cœurs ſoient vnis d'vne ſi ferme vnion pour la protection de ceſte couronne, en démonſtrant toute fidelité au Roy, que ny la perte des biens ny

l'effuſion de voſtre ſang, ny la mort meſme, ne les puiſſe deſvnir; & ſur ceſte aſſeurance, nous vous preſentons le reſpect de noſtre amour, la fidelité de nos cœurs, la pure ſincerité, & ſincere pureté de l'intention que nous auons de vous faire ſeruice, en ſeruant celuy qu'apres Dieu nous deuons ſur terre ſeruir, honorer, craindre, aymer, & reſpecter, comme noſtre ſouuerain & vnique Monarque, auquel tous ſouhaittons regne proſpere, & victoire de ſes ennemis.

FIN.

Z 1069
34

99 95 8874

FIN.

MC